

# *Le Juge et le Ministre*

Comédie en trois actes

Ils se connaissent si bien et se ressemblent tellement, qu'ils se détestent cordialement.  
Mais ces deux loups sauront-ils ne pas se dévorer ?

À Nadia Moreau.

## *Préface*

La pièce que vous allez découvrir n'est pas tendre. Et si la lecture s'accommode de cette relative dureté, il n'en va pas de même pour la représentation théâtrale où il importe que le public éprouve un minimum de sympathie pour deux personnages dont l'humanité n'apparaît qu'à la fin.

Jouée au premier degré, cette œuvre provoque une certaine exaspération qui se retourne contre elle et non contre ce qu'elle veut dénoncer. Pour l'éviter, loin de les gommer, il importe de mettre en exergue les nombreux passages comiques qui parsèment cette pièce.

La méthode du free théâtre qui n'est pas utilisée qu'en Belgique, nous fut très utile pour amuser le public avec ce sujet particulièrement dur. Elle nous a permis de résister à la tentation de jouer ces personnages avec gravité. Une telle interprétation aurait alourdi la pièce et, contrairement aux apparences, n'aurait pas respecté la psychologie des personnages. Si on réfléchit bien, cette confrontation se produit entre deux personnali-

tés qui ont affronté des épreuves bien plus rudes que celle qui les oppose. Si on analyse bien leurs répliques, on constate qu'elles ne peuvent être prononcées que par des êtres capables d'affronter les aléas de la vie avec recul et qui promènent leur existence avec une totale désinvolture ironique. Celle-ci doit apparaître dès le début de la pièce. Faisons confiance au public ! Sous une interprétation distanciée, sous l'apparence grotesque de certains passages et au milieu des éclats de rire, il saura percevoir la dramaturgie de la situation et le vécu des personnages. D'ailleurs, croire au public qui se déplace pour aller au théâtre, se souvenir qu'il fut souvent le premier à déceler des talents que la critique ne reconnut qu'un siècle plus tard, savoir qu'il ne vient pas suivre un cours mais partager une passion

N'est-ce pas la définition même du free théâtre ?

**Marion Honoré**

Metteur en scène

### *Mot de l'auteur*

Cette pièce comprend deux versions qui, forcément, se ressemblent. Vous découvrirez ici la version masculine.

L'envie de puissance est ce qui mène le monde depuis la nuit des temps. Il était donc tentant d'imaginer la rencontre entre deux personnes qui se comprennent car elles sont toutes deux avides de pouvoir. C'est cette rencontre à laquelle je vous propose d'assister. Mais au fait, les loups se mangent-ils entre eux ?

Cette pièce fut créée dans son intégralité le 7 mai au théâtre « La Ruelle aux Baladins » dirigé par Alain Rochette. Le rôle du Juge était tenu par Jean-François Warmoes dont le talent et les improvisations me permirent d'améliorer la plupart des répliques.

Grâce à la mise en scène de Marion Honoré, le public n'a cessé de rire. Elle a eu raison dans sa vision de la pièce qui nous a permis de rendre joyeux plusieurs centaines

de spectateurs. Il est tellement rare qu'un metteur en scène persuade si bien un auteur (qui plus est interprète) que l'exploit mérite d'être signalé.

### **L'auteur**

### **ACTE 1**

*Nous sommes dans le salon du juge. Un verre à moitié vide témoigne qu'il aime boire. Dans un coin de la pièce se trouve une bassine d'eau. Le juge parle au téléphone. Ses propos sont graves, pourtant il s'exprime avec désinvolture. Finalement, tout cela n'est qu'un jeu.*

**LE JUGE.** Non, c'est impossible ! (S'énervant). Puisque je vous dis qu'il est inutile de continuer les poursuites.

*L'autre lui dit que l'arrêt des poursuites le rend malade.*

Moi aussi, figurez-vous, ça me rend malade. Seulement, jusqu'à nouvel ordre, pour condamner quelqu'un, il faut des preuves, même s'il a été ministre. (*S'amusant du fait que la jeunesse de son collègue l'empêche de se faire une raison*). Inutile de répéter toutes les cinq secondes que c'est un escroc, je le sais aussi bien que vous. Si l'on décernait une récompense au politicien le plus corrompu, nul doute qu'il serait médaille d'or. Si vous le désirez, je peux même vous décrire le scénario détaillé de l'ensemble de ses malver-

sations. (*Articulant chaque syllabe*). Seulement, nous n'avons pas de preuves.

*Il prend un ton paternaliste.*

Écoutez, je vous adore, mais nous n'allons pas passer la nuit à discuter de ça. Préparez un non-lieu, je le signerai demain matin. Et puis, si je peux me permettre un conseil, prenez quelques jours de repos ! Vous n'êtes pas seulement déçu. Vous êtes surtout très fatigué. Détendez-vous une semaine avec votre épouse ou avec votre maîtresse. Ne faites pas l'innocent, je sais que vous en avez une. Et revenez-moi en pleine forme. La prochaine fois, nous aurons plus de chance. Qu'en dites-vous ?

*L'autre ne répond pas.*

Allô ! Allô ! Allô !

*À lui-même. Dans le fond, on sent qu'il n'est pas vraiment fâché. Néanmoins, on devine qu'il mettra ses menaces à exécution.*

Quel culot ! Il m'a raccroché au nez. Là mon petit bonhomme, vous venez de commettre une monumentale erreur. Je peux comprendre qu'on exprime sa déception. Mais je ne suis pas le genre d'homme à accepter qu'on me manque de respect. Croyez-moi, la sanction servira d'exemple à tout le service et vous vous en souviendrez toute votre vie.

*L'homme politique entre avec le fil du téléphone sectionné dans la main. Le juge ne le voit pas et prend du papier à lettres.*

En voilà un qui ne fera pas long feu ! J'espère que le fait de me raccrocher au nez vous a soulagé car vous allez me le payer très très cher.

**L'HOMME POLITIQUE.** Hm ! Hm !

*Le juge se retourne et voit l'homme politique. Le juge reste très calme.*

Vous commettez une injustice, Monsieur le Juge. Je vous reconnais bien là ! Toujours ce penchant que vous avez d'accuser trop vite et d'imaginer que votre accusé est systématiquement coupable ...

**LE JUGE.** Qu'est-ce que vous faites ici ?

**L'HOMME POLITIQUE.** Bonsoir, Monsieur le Juge !

**LE JUGE.** Je crois vous avoir posé une question !

**L'HOMME POLITIQUE.** Et bien, il faudra la répéter ! (*Un temps*). Ce qui ne devrait pas vous gêner, vous adorez répéter vos questions !

*Le juge reste silencieux et boit une gorgée de whisky.*

Je vous préviens que je ne répondrai que si vous me la répétez. Et, comme vous le dites

si bien dans ce genre de situation, j'ai tout mon temps, Monsieur le Juge.

**LE JUGE.** (*Résigné*). Qu'est-ce que vous faites ici ?

**L'HOMME POLITIQUE.** Comment un justicier aussi expérimenté que vous peut-il poser une question qui ferait rougir de honte le plus médiocre des étudiants en droit. (*Silence. D'un ton ironique*). Ce que je fais en ce moment, Monsieur le Juge, s'appelle une violation de domicile...

*Un temps. Le Ministre sort un revolver et le pointe vers le Juge. Ce dernier en sourit.*

... assortie d'une menace physique sur un magistrat en dehors du cadre de ses fonctions. (*Faisant allusion au fait que l'infraction se passe en dehors du cadre de ses fonctions*). C'est moins grave !

**LE JUGE.** (*Absolument calme*). Vous êtes fou !

**L'HOMME POLITIQUE.** C'est ce qu'essayera de prouver mon avocat à votre remplaçant (*un temps*) lorsque je vous aurai tué. Comme votre successeur me devra sa promotion, croyez-vous que je pourrai compter sur sa clémence ?

*Un temps. Le juge reboit une gorgée.*

Quel effet ça fait ?

**LE JUGE.** (*Très calme*). Quoi ?

**L'HOMME POLITIQUE.** D'être du mauvais côté de la barrière. Ne pas être le souverain qui peut détruire mais l'humble qui risque d'être détruit.

**LE JUGE.** C'est reposant ! (*Le regard étonné que l'homme politique a été incapable de dissimuler le satisfait*). Aucune responsabilité ! Aucune décision à prendre ! Croyez-moi, quand on n'en a pas l'habitude, c'est reposant !

**L'HOMME POLITIQUE.** Vous bluffez !

**LE JUGE.** (*Amusé*). Ne renversez pas les rôles !

**L'HOMME POLITIQUE.** Je vais vous tuer. Vous allez mourir, Monsieur le Juge !

**LE JUGE.** Non, Monsieur le Ministre ! Je ne mourrai pas. Je suis désolé de vous décevoir, mais je vous connais trop pour avoir peur. (*Amusé, d'une voix douce*). Je vous imagine, dans votre énorme bureau, préparant votre prise d'otage avec une minutie d'horloger. Dites-moi, combien de fois avez-vous lu mon dossier ?

**L'HOMME POLITIQUE.** Vous vous trompez, je ne suis plus ministre, grâce à vous.

**LE JUGE.** Vous ne me ferez pas croire que vous ne l'avez pas photocopié avant de par-

tir. Hein, dites-moi ! Combien de fois l'avez-vous lu ?

*L'homme politique ne répond pas.*

Et puis, il a fallu faire des repérages pour s'assurer que j'étais bien seul. Tout ce professionnalisme pour échouer à cause d'un petit détail : vous n'êtes pas un assassin. Ôter la vie d'une personne en la regardant froidement dans les yeux ne fait pas partie de vos possibilités psychologiques. Vous pouvez me croire ! Quand vous vous apprêtez à mettre quelqu'un en prison, vous le connaissez mieux qu'il ne se connaît lui-même. Escroc, vous l'êtes pour deux et je vais d'ailleurs le démontrer. Mais vous n'avez pas l'étoffe d'un assassin. Au début, quand je m'apprêtais à vous appâter, je l'ai un peu regretté. À cette minute, vous me permettrez de m'en réjouir.

**L'HOMME POLITIQUE.** (*Admirant en connaisseur le numéro du juge*). Vous êtes bien sûr de vous !

**LE JUGE.** (*D'une voix presque complice*). Réflexe professionnel ! Vous voulez me faire peur, Monsieur le Ministre ? Gérez mes économies et je ne dormirai pas de la nuit. Proposez-moi de monter une affaire avec vous et priez-moi de vous faire confiance et dans deux mois, je me retrouve dans une

maison de repos voire dans un asile psychiatrique. Mais avec un revolver, vous n'effrayeriez même pas un avocat d'affaires, c'est vous dire.

**L'HOMME POLITIQUE.** On parie ?

**LE JUGE.** Volontiers !

**L'HOMME POLITIQUE.** L'enjeu ?

**LE JUGE.** Ma vie ! Je vous mets au défi de me tuer.

*Il s'avance face à lui et le regarde avec un immense sourire.*

Allez-y ! Tirez ! Vous me détestez, paraît-il ! Je suis là devant vous, désarmé. Vous appuyez sur la gâchette et l'être que vous haïssez le plus au monde disparaît de la surface du globe. Vous pouvez vivre cent ans, vous ne trouverez pas de plus belle occasion de vous débarrasser de moi. Et bien ? J'attends ! Tirez ! De toute façon, vous allez aller en prison. Alors ! Autant que ce soit pour une bonne raison. Si vous ne tirez pas, lorsque vous irez derrière les barreaux, je les obligerai à vous mettre une télévision pour que vous puissiez me voir sur le petit écran en train de me réjouir de votre condamnation. « Justice est enfin faite » dirai-je au journaliste qui vantera mon efficacité. Et disant « Justice est faite », je pen-

serai à vous, enfermé entre quatre murs pour de longues, longues, longues années.

**L'HOMME POLITIQUE.** Auriez-vous des tendances suicidaires, Monsieur le Juge ?

**LE JUGE.** Non, mais mon instinct me dit que vous êtes incapable de tuer de sang froid et je possède une confiance aveugle en mon instinct. D'ailleurs, vous le savez ! N'avez-vous pas déclaré à un journaliste que j'étais incapable d'envisager la possibilité que mon intime conviction puisse me tromper ? En cette seconde, vous avez l'occasion unique de me prouver que mon intime conviction peut m'induire en erreur. Courage ! J'ai l'intime conviction que vous êtes incapable de tirer et je vous mets au défi de me prouver que je me trompe. Alors, on tire ou l'on se dégonfle ? Je vous préviens, je n'attendrai pas toute la nuit ! (*Criant*). Tirez ou foutez le camp !

*L'homme politique s'approche menaçant, pointe son arme sur la tempe du juge qui en reboit une gorgée. Brusquement, l'homme politique recule d'un mètre. Le juge est satisfait d'avoir eu raison.*

**L'HOMME POLITIQUE.** Je vous interdis de me donner des ordres. Je ne tire pas, mais je reste.

**LE JUGE.** C'est dur, n'est-ce pas, de voir sa victime de près, de supporter son regard, d'entendre son cœur battre ?

**L'HOMME POLITIQUE.** (*D'une voix qui recherche la complicité. Du genre « voyons, nous sommes entre grandes personnes »*). Qu'est-ce que je vous ai fait ?

**LE JUGE.** Vous l'avez dit, vous-même : violation de domicile assortie d'une menace physique sur un magistrat en dehors du cadre de ses fonctions. Je ne suis pas sûr que ce soit moins grave.

**L'HOMME POLITIQUE.** Avant ! Qu'est-ce que je vous ai fait (*insistant*) avant (*un temps*) pour que vous vous acharniez ainsi contre moi ? Voilà deux ans que ça dure ! Deux ans que vous me suivez. Deux ans que vous épluchez mes comptes en banque. Deux ans que vous déchiffrez le moindre de mes écrits, même le journal intime de ma fille y est passé !

**LE JUGE.** Vous n'imaginez pas où l'on peut parfois trouver le petit grain de sable qui vous permettra de démêler les rouages parfaitement huilés d'une escroquerie.

**L'HOMME POLITIQUE.** La pauvre gamine en a pleuré pendant des semaines. Il y a quinze jours, elle a décidé de le brûler dans le jardin. « Je n'écrirai jamais plus, papa » m'a-t-elle dit en séchant ses larmes.

**LE JUGE.** Sage précaution qui lui évitera peut-être un jour la prison !



**L'HOMME POLITIQUE.** Rien ne vous émeut, vous ?

**LE JUGE.** Je vous connais trop pour m'émouvoir.

**L'HOMME POLITIQUE.** Deux ans ! Deux ans que vous fouinez ! Pas une de mes connaissances, pas un membre de ma famille qui n'ait eu droit à votre interrogatoire sadique.

**LE JUGE.** Je ne vois pas en quoi mes interrogatoires sont sadiques.

**L'HOMME POLITIQUE.** Ah bon ! Comment appelez-vous votre manie de décider à l'avance ce que les gens doivent vous dire, de ne prêter aucune attention à leurs paroles lorsqu'elles ne correspondent pas à ce que vous attendez ? Et puis cette habitude de poser une question alors que votre victime n'a pas fini de répondre à la précédente... Hein ? Vous appelez ça comment ?

**LE JUGE.** (*Fier et acquiesçant à la véracité de la description*). Expérience professionnelle !

**L'HOMME POLITIQUE.** (*Explosant*). Mais qu'est-ce que je vous ai fait ?

**LE JUGE.** (*D'un ton nonchalant*). À moi, rien ! À la société : prise illégale de bénéfice, détournement de fonds publics et abus de bien social.

**L'HOMME POLITIQUE.** Et sur quelle preuve ? Un témoignage extirpé à ma secrétaire après vingt-quatre heures de garde à vue et dix heures d'interrogatoire. Autrement dit dix heures de harcèlement.

**LE JUGE.** Faites attention à ce que vous dites. N'aggravez pas vos menaces par de la diffamation ! Votre secrétaire, je ne l'ai pas touchée.

**L'HOMME POLITIQUE.** Avouez que vous prenez du plaisir à voir la souffrance s'exprimer sur un beau visage !

**LE JUGE.** (*Sincère*). Vous vous trompez !

**L'HOMME POLITIQUE.** Avouez, Monsieur le Juge ?

**LE JUGE.** Je vais vous étonner, mais je n'ai pas éprouvé le moindre plaisir à la vue du visage déconfit de votre assistante. J'ai simplement ressenti, au moment de ses aveux, la légitime satisfaction du devoir accompli.

**L'HOMME POLITIQUE.** (*Incrédule*). Le devoir accompli !

**LE JUGE.** Bien sûr ! Je dois paraître étrange à un homme de votre espèce ! Un homme qui ne détruit son prochain qu'en fonction de son intérêt personnel et ne tue que par personne interposée.